

Extrait du El Correo

<https://www.elcorreo.eu.org/Haiti-La-malediction-blanche>

- Haïti - La malédiction blanche

- Les Cousins - Amérique Centrale et Caraïbes -

Date de mise en ligne : lundi 5 avril 2004

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Par Eduardo Galeano

[Leer en español](#)

L'Art haïtien de la ferraille.

Le premier jour de cette année, la liberté a fêté deux siècles de vie dans le monde. Personne ne s'est rendu compte, ou presque personne. Quelques jours plus tard, le pays de l'anniversaire, Haïti, occupait une certaine place dans les medias ; mais non pas à cause de cet anniversaire de la liberté universelle, mais parce qu'on a déclanché un bain de sang qui a fini par faire tomber le président Aristide.

Haïti a été le premier pays où on a aboli l'esclavage. Toutefois, les encyclopédies les plus répandues et presque tous les textes d'éducation attribuent à l'Angleterre cet honneur historique. Il est vrai qu'un beau jour l'empire a changé d'avis, lui qui avait été le champion mondial du trafic négrier ; mais l'abolition britannique s'est produite en 1807, trois années après la révolution haïtienne, et s'est avérée tellement peu convaincante qu'en 1832 l'Angleterre a dû interdire à nouveau l'esclavage. La négation d'Haïti n'a rien de nouveau. Depuis deux siècles, elle souffre dédain et punition. Thomas Jefferson, figure de la liberté et propriétaire d'esclaves, signalait que d'Haïti provenait le mauvais exemple ; et il disait qu'il fallait "confiner la peste dans cette île". Son pays l'a écouté. Les Etats-Unis ont mis soixante ans pour accorder la reconnaissance diplomatique à la plus libre des nations. Pendant ce temps là, au Brésil, on appelait haïtianisme le désordre et la violence. Les propriétaires des bras noirs ont été sauvés du haïtianisme jusqu'à 1888. Cette année là, le Brésil a aboli l'esclavage. Ce fut le dernier pays dans le monde.

Haïti fut à nouveau un pays invisible, jusqu'à la boucherie suivante. Il a depuis été sur les écrans et dans les pages, au début de cette année, les medias ayant transmis confusion et violence et confirmant que les haïtiens sont nés ou pour faire le mal ou pour mal faire le bien.

Depuis la révolution, Haïti a seulement été capable d'offrir des tragédies. Ce fut une colonie prospère et heureuse et maintenant c'est la nation la plus pauvre de l'hémisphère occidental. Les révolutions, ont conclu quelques spécialistes, conduisent à l'abîme. Et certains ont dit, et d'autres ont suggéré, que la tendance haïtienne au fratricide provient de l'héritage sauvage qui vient de l'Afrique. Le mandat des ancêtres. La malédiction noire, qui pousse au crime et au chaos.

De la malédiction blanche, personne ne parle.

La Révolution française avait éliminé l'esclavage, mais Napoléon l'avait ressuscité :

- ▶ Quel a été le régime le plus prospère pour les colonies ?
- ▶ Le précédent.
- ▶ Donc, qu'il soit reconstitué.

Et, pour réimplanter l'esclavage à Haïti, il a envoyé plus de cinquante navires pleins de soldats. Les noirs révoltés ont vaincu la France et ont conquis l'indépendance nationale et la libération des esclaves. En 1804, ils ont hérité d'une terre dévastée par les plantations de canne de sucre et d'un pays brûlé par une guerre féroce. Et ils ont hérité "la dette française". La France a fait payer chère l'humiliation infligée à Napoléon Bonaparte. A peine née, Haïti a dû s'engager à payer une indemnisation gigantesque, pour les dommages faits en se libérant. Cette expiation du péché de la liberté lui a coûté 150 millions de francs d'or. Le nouveau pays est né étranglé par cette corde attachée au cou :

une fortune qui équivaldrait actuellement à 21.700 millions de dollars ou à 44 budgets totaux de Haïti de nos jours. Il lui a fallu beaucoup plus de un siècle pour le paiement de la dette, que les intérêts d'usure multiplièrent. En 1938 on a finalement fêté la rédemption finale. Mais alors, Haïti appartenait déjà aux banques des Etats-Unis.

En échange de cette somme faramineuse, la France a officiellement reconnu la nouvelle nation. Aucun autre pays ne l'a reconnue. Haïti était né condamné à la solitude.

Simón Bolivar ne l'a pas reconnue non plus, bien qu'il lui doive tout. Des bateaux, armes et soldats que lui avait donné Haïti en 1816, quand Bolivar est arrivé sur l'île, vaincu, et il a demandé l'abri et l'aide. Tout lui a été donné par Haïti, à la seule condition qu'il libérerait les esclaves, une idée qui jusqu'alors ne lui était pas passée par la tête. Ensuite, le grand homme a triomphé dans sa guerre d'indépendance et a exprimé sa gratitude en envoyant à Port-au-Prince une épée en cadeau. La reconnaissance, n'en parlons même pas.

En réalité, les colonies espagnoles qui étaient devenues des pays indépendants continuaient à avoir esclaves, même si certaines avaient même des lois qui l'interdisaient. Bolivar a dicté la sienne en 1821, mais la réalité n'en n'a pas tenu compte. Trente années après, en 1851, la Colombie a aboli l'esclavage ; et le Vénézuéla en 1854.

En 1915, les marines ont débarqué à Haïti. Ils sont restés dix-neuf années. Première chose qu'ils ont faite fut d'occuper la douane et le bureau de collecte des impôts. L'armée d'occupation a retenu le salaire du président haïtien jusqu'à ce qu'il se soit résigné à signer la liquidation de la Banque de la Nation, qui s'est transformée en succursale de la Citibank de New-York. Le président et tous les autres noirs étaient interdits d'entrer dans les hôtels, restaurants et les clubs exclusifs du pouvoir étranger. Les occupants n'ont pas osé réinstaurer l'esclavage, mais ont imposé le travail forcé pour les travaux publics. Et ils ont beaucoup tué. Ce ne fut pas facile d'éteindre les feux de la résistance. Le chef partisan, Charlemagne Peralte, cloué en croix contre une porte, a été exhibé, comme punition, sur la place publique.

La mission civilisatrice s'est conclue en 1934. Les occupants se sont retirés laissant à leur place une Garde Nationale, fabriquée par eux, pour exterminer tout essai possible de démocratie. Ils ont fait la même chose au Nicaragua et à la République Dominicaine. Quelque temps ensuite, Duvalier fut l'équivalent haïtien de Somoza et de Trujillo.

Et comme ça, de dictature en dictature, de promesse en trahison, se sont ajoutées ainsi les mésaventures et les années. Aristide, le prêtre rebelle, est arrivé à la présidence dans 1991. Cela a duré quelques mois. Le gouvernement des Etats-Unis a aidé à le faire tomber, ils l'ont pris, l'ont soumis à traitement et une fois recyclé l'ont restitué, sous la protection des marines, à la présidence. Et une autre fois, ils ont aidé à le démolir, durant cette année 2004, et une autre fois il y eut un massacre. Et une autre fois les marines sont revenus, ils reviennent toujours, comme la grippe.

Mais les experts internationaux sont beaucoup plus dévastateurs que les troupes des envahisseurs. Pays soumis aux ordres de la Banque Mondiale et du Fonds Monétaire, Haïti avait obéi à leurs instructions sans mot dire. Ils l'ont payé en lui refusant le pain et le sel. Ils lui ont gelé les crédits, bien qu'il ait démonté l'État et supprimé toutes les barrières douanières et subventions qui protégeaient la production nationale. Les paysans cultivateurs du riz, qui étaient la majorité, se sont transformés en mendiants ou « balseros ». Beaucoup sont allés et continuent à aller vers les profondeurs de la mer des Caraïbes, mais ces naufragés ne sont pas cubains et rarement apparaissent dans les journaux.

Maintenant Haïti importe tout son riz depuis les Etats-Unis, où les experts internationaux, qui sont des gens assez distraits, ont oublié d'interdire les barrières douanières et les subventions qui protègent la production nationale.

A la frontière où termine la République Dominicaine et commence Haïti, il y a une grande affiche qui prévient : Le mauvais pas. De l'autre côté, c'est l'enfer noir. Sang et faim, misère, pestes. Dans cet enfer tellement craint, tous sont des sculpteurs. Les haïtiens ont la coutume de reprendre des boîtes de conserve et des vieux fers et avec une maestria ancienne, en découpant et en martelant, leurs mains créent des merveilles qui sont offertes sur les marchés populaires.

Haïti est un pays jeté à la décharge, par une éternelle punition de sa dignité. Là il gît, comme s'il était de la ferraille. Il attend les mains de ses gens.